

COUACS

Ce n'est dans la vitrine d'un marchand de vin, faubourg Montmartre : "Les huîtres sont à l'intérieur". Les passants lisent l'avis et pressent le pas.

Logiguo serrée :
Le juge. — Vain la huitième fois que le Tribunal vous condamne pour le même fait !
Le condamné. — Alors, je ne sais pas que trop quel est le récidiviste de nous deux !

A la neuvième chambre.
Le président à un récidiviste.
— Tiens !... vous voilà revenu, Barbenpie... Je vous avais presque oublié.
L'accusé, d'un air froissé :
— Pas moi, monsieur le président même que je vous ai envoyé ma carte au jour de l'an.

Un employé du ministère vient consulter l'éminent docteur Lapilul.
— Toujours des insomnies, jeune homme ?
— Oui, docteur... c'est surtout au bureau que j'en souffre !

Boireau à la marquise :
— Ne trouvez-vous pas, ma toute belle, qu'on s'occupe trop en France des gens qui sont inondés et pas assez de ceux qui sont à sec ?

Troipol en est à la troisième leçon d'escrime.
Désirant s'instruire, il questionne son professeur :
— Il paraît, cher. Pieboyau, que vous possédez une superbe botte secrète ?...
— Oui...
— Quand vos élèves sont là, vous devriez bien la clouer au mur avec toutes ces sandales en trophée. Comme ça, on la verrait au moins !

Si Merlati et Succé n'obtiennent pas à Paris tout le succès qu'ils méritent, la raison en est que nous possédons déjà un phénomène bien plus extraordinaire qu'eux. — M. Taylor, qui, lui, peut rester plus d'un an sans rien prendre.

Un jeune carabin est en pourparlers avec la gérante d'un "meublé" de la rive gauche, pour la location d'une chambre située dans les mansardes :
— La porte ne ferme pas très bien et la porte laisse passer le vent. Je crois, madame, qu'il doit faire très froid là-dedans.
— Cette chambre froide ? allons donc ! Il y a des punaises pendant tout l'hiver !

Mme X..., veuve, dont l'unique souci est de cacher ses quarante ans, a, le jour de sa fête, invité des amis à dîner.
Tout à-coup, Taupin se lève, prend un verre, et, s'adressant galement à la maîtresse de la maison :
— Je suis heureux, madame, de porter un toast à vos quarante-cinq ans !

En police correctionnelle :
L'accusé : Je demande le huit clos ?
Le président : Pourquoi faire ? vous êtes accusé de vol avec effraction ?
L'accusé : Je ne voudrais pas que l'affaire se sache... elle me ferait manquer un riche mariage.

Garamboul veut user de la loi sur la liberté des funérailles.
— Moi, je me ferai enterrer à deux heures du matin, à la campagne, par un air de lune...
— Deux heures du matin, murmure M^{me} Garamboul, tu ne voudrais pas me faire coucher si tard !

Deux parisiens :
— Enfin, mon cher ami, à ton âge tu devrais bien songer à te marier...
— Merri... Je n'aime pas du tout les aventures !

A TRAVERS MONTREAL

Un charretier qui a fait sa fortune pendant la semaine du Carnaval désirerait acheter une maison rue Sherbrooke de \$40.000 à \$50.000 piastres.

Nous avons eu une entrevue avec un des notables pick pockets de New-York qui était venu travailler à Montréal pendant la semaine du Carnaval.
Ce gentleman nous a dit que les affaires avaient marché au delà de toute espérance, et que s'il y avait des fêtes pareilles chez nous quatre ou cinq fois chaque année, il se retirerait du métier dans deux ans, après fortune faite.
On aurait dit, ajouta-t-il, que le labyrinthe avait été construit exprès pour nous et nous avons été si satisfaites de nos opérations à Montréal que nous allons envoyer un riche cadeau aux détectives de la ville.
Nous avons eu la curiosité de demander au pick pocket où il comptait opérer après son départ de notre ville.
Je ne sais trop répondit-il, mais après une semaine de travail comme celle que je viens de passer, j'ai l'habitude d'aller me reposer à ma maison de campagne qui se trouve dans le Sud et y goûter un peu les joies pures de la famille.

Après la fatigue du Carnaval, les émotions électorales, nous aurons une douzaine de reporters qui tiendront le Le Canard au courant de toutes les péripéties de cette lutte mémorable.
Le Canard gage les plus belles plumes de ses ailes contre une corde de violon que Sir John. A. sortira de cette lutte pas mal érabouillé !

BOARDING HOUSE

Un de nos amis qui arrive d'une grande ville des Etats-Unis nous affirme avoir copié ce règlement dans un *Boarding House*.
Nous l'éditions spécialement à l'usage des maîtresses de pension de Montréal.
" Les messieurs sont priés de ne pas mettre leurs pieds, en hiver, sur le manteau de la cheminée ; en été, sur l'appui des fenêtres.
" Les dames sont priées de ne pas écrire leurs noms sur les glaces et les vitres, avec le diamant de leur bagues. Si elles se servent de crotchouc, elles devront les nettoyer elles-mêmes.
" Elles sont, de plus invitées à ne pas sonner toutes les cinq minutes la femme de chambre, et à ne pas laisser leur portes entr'ouvertes la nuit, quand elles logent à côté d'un gentleman.
" Le gentleman célibataire s'abstiendra de jouer du trombone ; il ne doit pas peigner ses favoris à table, ou, du moins, ne pas laisser le peigne à côté de son assiette.
" Les dames sont priées de ne pas mettre le nez dans les plats qu'on leur passe, à moins qu'elles n'aient la vue basse, et de ne pas tremper les doigts dans la sauce pour la goûter.
" On ne doit pas se battre pour la croûte du gâteau de maïs.
" Si une dame est pressée de quitter la table avant la fin du repas, elle est priée de le faire sans dire aux convives le motif qui l'oblige à sortir.
" Conditions très libérales. La pension est invariablement payée d'avance au commencement de chaque semaine."

LES CHATS.

On vient de publier à Paris un poème assez long, mais fort sur les chats. Nous en détachons ceci :
SOMMEIL DE CHAT
Quand il veut se coucher, le chat est bientôt prêt ; Sans se déshabiller ni faire sa prière, D'un bond il est juché sur le haut tabouret, Alpha près d'omega, le nez près du derrière.
Admirez comme il s'est promptement endormi ! Maintenant enfoncé dans une paix profonde, Il se repose au sein de son meilleur ami : L'égoïste animal se suffit comme un monde.
Bavardons, s'il vous plaît, le couvert enlevé ! Lui qu'aucun goût n'enchaîne autour des tables nettes, Jugeant son rôle avec le repas achevé, Ne se croit pas tenu d'écouter nos sornettes.
Au bruit de notre voix, il sait que les souris Ne viendront pas tenter ses ongles rétractiles. Et vrai sage, du temps connaissant trop le prix, Il emploie à dormir les heures inutiles.
Monsieur à son valet de chambre :
— Pourquoi ne m'avez-vous pas réveillé à huit heures comme je vous l'avais ordonné ?
— Oh ! Monsieur dormait de si bon cœur.
Récit de voyage :
— Oui, mon cher ami, c'est comme je vous le dis. Nous avons traversé le col des "Ecrabouillés" montés sur de jeunes boufs...
— Alors vous alliez, en effet, par monts et par... veaux !

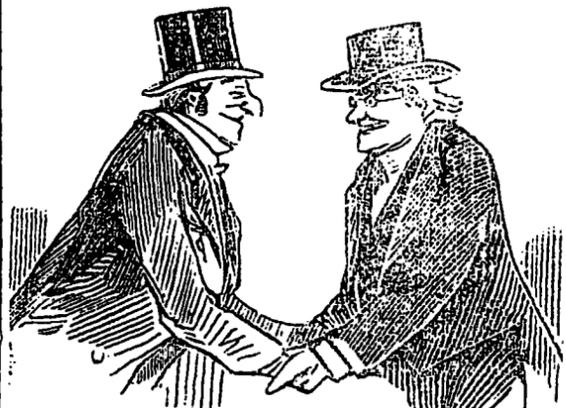
TYPES D'ELECTIONS



Un électeur qui ne se décide qu'au dernier moment et qui suit les conseils du dernier journal qui lui tombe sous la main.



Le délégué des anarchistes de Chicago, venu pour suivre les élections du Canada.



Deux citoyens rouges et bleus qui essaient de se convertir mutuellement ; ils commencent par se faire un minot de politesses !



Un orateur influent !!!

Aphorisme d'un contribuable :
" Le plus mauvais livre des temps modernes est le livre... de la dette publique."

Dans une des plus grandes maisons du faubourg Saint-Germain, le valet de chambre annonçant :
— Monsieur le baron Lefèvre.
— Pourquoi m'appelez-vous "baron" ? Je ne suis pas baron.
Oh ! ce n'est pas pour vous, Monsieur c'est pour la maison !

Bric-à-bras.
Un amateur habitué au marchand.
Voyons, vous me faites un louis ce plat que, tout à l'heure, par distraction, vous m'avez, dit avoir payé dix sous !
La jeune fille de la maison, avec élan :
— Papa est si intelligent !

Bienfaits de l'émanicipation chez les jeunes filles :
— Sais-tu, Adrienne, quel serait, à mes yeux, le mari idéal pour toi ?
— Qui ça ?
— Le jeune Louis...
— A-t-il un dot ?

Pris sur le vif.
Des employés cassent du sucre sur la tête de leur patron, absent pour l'instant :
— Quel cruche !
— Quel idiot !
— Quel crétin !
Un moment après survient le patron, qui, voulant faire de l'esprit, dit une énorme ineptie. Tous les employés, d'un commun accord, applaudissent en manifestant la plus vive admiration.

Galants propos.
Une dame disait, l'autre jour, au très mouton Barbenbois :
— N'est-ce pas, cher monsieur, qu'il y a des femmes laides qui savent pourtant se faire aimer ?
— Certainement, madame.. Quand il n'y aurait que vous !

LES CAMPBELL ARRIVENT. ILS SONT ARRIVÉS

Arrivée de nouveaux voyageurs de Muskegon.

Parmi les personnes récemment arrivées à l'hôtel St. Charles se trouvent M. et M^{me}. John Campbell et leur petite fille, de Muskegon, Mic. Cet événement a fait sensation, non parce que le nom de Campbell est nouveau dans le registre de l'hôtel, mais par suite des circonstances qui ont amené ici le gentleman plus haut nommé.
M. John Campbell est un digne citoyen de North Muskegon, Mic, et membre de la maison Gow Major & Co, grands commerçants de bois. Tout jeune qu'il soit, il a par son énergie et son activité, aidé beaucoup à faire accroître les affaires de la maison, qu'il y a cinq ans avaient été commencées avec un capital des plus limités et qui aujourd'hui occupe une des premières places à Muskegon.
Il connaissait M. Charles J. Herrmann, qui réside à Muskegon et avait entendu parler du bonheur de ce monsieur, qui lors du tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, le 12 Octobre 1886, avait pris un billet de \$1 et gagna \$15 000 sur le prix capital de \$75,000 M. Campbell, à l'instigation de sa famille, écrivit à la compagnie, dans les premiers jours de janvier, pour en avoir un dixième de billet pour le grand tirage du 11 courant, contre envoi d'un dollar.
Le No. 91,960 lui fut immédiatement envoyé et il se trouva que ce numéro gagna le prix capital de \$15,000. La nouvelle de sa bonne fortune lui a été communiquée par un de ses amis, Charley Dun, un de ses concitoyens. Celui-ci lui envoya une dépêche et M. Campbell fit immédiatement des arrangements pour satisfaire un désir qu'il nourrissait depuis longtemps, C.A. D. visiter avec sa femme l'ancienne cité du Croissant.
On peut mentionner qu'avant qu'il ne connût son bonheur, sa femme, lui fit remarquer dans une sorte de prophétie: Mon cher ami, si nous avions la bonne fortune de gagner un gros prix, nous surprendrions notre père en lui envoyant un bon chèque n'est ce pas ? ce à quoi John consentit volontiers.
Lundi, M. Campbell se présenta au bureau de la compagnie de la Loterie et reçut un chèque sur la banque nationale de la Louisiane pour \$15,000 en échange du dixième de billet qu'il possédait. Ce chèque fut converti en traites à vue, et ils n'oublièrent pas d'en envoyer un de \$1,000 au père.
M. et M^{me}. Campbell resteront en cette ville pendant quelques jours, pour jouir de son sain climat et pour visiter les places d'intérêt qui entourent la ville. New Orleans (La.) Picayune, 29 Janvier, 1887.